Zeitschrift: Museum Helveticum : schweizerische Zeitschrift für klassische Altertumswissenschaft = Revue suisse pour l'étude de l'antiquité classique = Rivista svizzera di filologia classica

Herausgeber: Schweizerische Vereinigung für Altertumswissenschaft

Band: 77 (2020)

Heft: 2

Artikel: Ce que les Suppliantes d'Eschyle doivent à l'Egypte

Autor: Morin, Bernadette

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-906337

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ce que les *Suppliantes* d'Eschyle doivent à l'Egypte

Bernadette Morin, Limoges

Abstract: L'appartenance des Égyptiens d'Eschyle à l'Égypte n'a pas d'ancrage authentique visible dans un espace théâtral qui ne les a requis que comme émanations du despotisme oriental. En revanche le fleuve se substitue judicieusement aux hommes. Evoquer le Nil, c'est se conformer à la tradition qui faisait des Danaïdes des Égyptiennes. En outre l'histoire des filles de Danaos recélait quelque accointance avec le fleuve égyptien. Aussi dans le rapprochement du Nil avec les cours d'eau de l'Argolide, dans le rapprochement de leur maîtrise et de la fertilité qu'ils ont rendue possible, Eschyle a-t-il trouvé une contribution non négligeable à l'établissement de la parenté qui unit Argiens et Danaïdes, en même temps qu'une métaphore de la brillante postérité des filles de Danaos.
Keywords: tragédie grecque, Eschyle, Egypte, Argolide, eau, irrigation, Nil, fertilité.

En 463 avant J.-C.[1], au festival tragique des grandes Dionysies d'Athènes, Eschyle fait représenter les *Suppliantes.* Cette tragédie est le premier drame d'une tétralogie consacrée à la légende des Danaïdes[2], ces jeunes princesses égyptiennes descendantes de l'Argienne Io, qui ont pris la mer pour éviter le mariage auquel leurs cousins, les Égyptiades, entendent les soumettre. Elle est la seule des quatre pièces de l'ensemble dramatique à nous avoir été transmise. Un prédécesseur d'Eschyle, Phrynichos, avait certes déjà mis des Égyptiens en scène; mais sa trilogie s'est perdue. Aussi les Danaïdes et les Égyptiades d'Eschyle sont-ils, pour nous, les premiers Égyptiens à paraître dans le théâtre occidental[3].

Or l'image que ces personnages donnent de leur pays est odieuse: les jeunes Égyptiennes sont rétives, insolentes et transgressives, au point de ne pas hésiter à déclencher une guerre; les jeunes Égyptiens sont brutaux et violents, poussant la démesure jusqu'à venir commettre un rapt collectif en Grèce même.

Homère pourtant avait livré de l'Égypte une tout autre vision, une vision empreinte de sympathie avec le précieux concours que la fille de Protée, Idothée, avait apporté à Ménélas ou avec la généreuse hospitalité qu'Alcandra et son époux lui avaient offerte[4]. Plus tard Hérodote[5] puis Platon[6] témoigneront, envers l'Égypte, de dispositions analogues, tout admiratifs qu'ils se montreront de l'antiquité de sa civilisation et de la sagesse de ses prêtres: «le pays des hommes "les plus religieux" apparaît [au père de l'histoire] comme le berceau de l'humanité et de la

1 Pour la datation, cf. A.F. Garvie, *Aeschylus' Supplices: Play and Trilogy,* Cambridge, 1969.

2 R.P. Winnington-Ingram, «The Danaid Trilogy», *Studies in Aeschylus,* Cambridge, 1983, 55–72.

3 L'Égypte est (rapidement) évoquée par Eschyle, dans deux autres tragédies: les *Perses* et *Prométhée Enchaîné.* Mais seules les *Suppliantes* donnent à voir des Égyptiens.

4 *Od.,* IV, 351 sqq et 125 sqq. Cf. également le récit du prétendu Crétois *ibid.* XIV, 254 sqq.

5 Qui lui a consacré toute la « digression » du livre II et le début du livre III de son *Enquête.*

6 *Phdr.* 274 c, *Ti.* 22.

civilisation; il offre le modèle de lois sages; les monuments grandioses forcent son admiration. Si la tradition d'un voyage de Platon en Égypte n'a pas reçu, semble-t-il de confirmation ... il n'est pas moins vrai que s'instaure dans le monde classique la tradition du "mirage" égyptien[7]».

Le hiatus est si profond entre le témoignage livré par Eschyle au début de l'âge classique, et celui que laisseront ultérieurement Hérodote puis Platon[8], qu'il invite à tenter d'évaluer la part de l'Égypte dans les *Suppliantes:* de quoi ses Danaïdes lui sont-elles redevables?

1 Des personnages peu égyptiens

Quand Eschyle fait représenter sa *Danaïde* en 463 avant J.-C., la légende des filles de Danaos connaît une certaine faveur: Phrynichos a donné quelques années auparavant les *Égyptiades* et les *Danaïdes*; dans la Xe *Néméenne*, Pindare célèbre Argos, la cité des Danaïdes; Bacchylide compose à peu près à la même époque un dithyrambe intitulé «Io, pour les Athéniens»[9]; ultérieurement, Mélanippidès chantera, également dans un dithyrambe, les *Danaïdes*[10], et Hérodote prêtera à cette légende une importance considérable, puisqu'au seuil de son *Enquête* il expliquera l'hostilité qui oppose les peuples grec et barbare par des rapts réciproques de femmes dont le premier fut celui d'Io, commis par des Phéniciens venus commercer en Argos – premier enlèvement d'une longue série qui compte celui d'Europe par des Crétois, celui de Médée par Jason, puis celui d'Hélène par Pâris[11]... C'est dire qu'en ce début de Ve siècle la figure mythique d'Io et la légende des Danaïdes sont populaires – comme le confirme d'ailleurs l'iconographie des vases de la première moitié du Ve siècle[12]. Ce goût peut raisonnablement être rapporté au succès qu'a dû connaître, au début du VIe siècle, une vaste épopée argienne de 6500 vers, la *Danaïde.*

La légende des filles de Danaos remonte sans doute au néolithique[13]. Elle a pu naître dans le cadre d'un culte rendu à des νυμφαί ou *génies* des eaux. Le sens des rites qui leur étaient rendus se serait perdu, et la légende s'est transformée, à l'orée

7 J. Leclant, «L'Égypte pharaonique et la Grèce antique», *ΠΡΑΚΤΙΚΑ ΤΗΣ ΑΚΑΔΗΜΙΑΣ ΑΘΗΝΩΝ*, Athènes, 2005, 80, 212.

8 Pour la place de l'Egypte dans l'imaginaire grec, cf. Ph. Vasunia, *The Gift of the Nile: Hellenizing Egypt from Aeschylus to Alexander (Classics and Contemporary Thought)*, Berkeley–Los Angeles–London, 2001.

9 Les éditeurs de la CUF, Paris, 1993, proposent la date de 456 avant J-C.

10 Cf. A. Moreau, «Les *Danaïdes* de Mélanippidès: la femme virile», in *Pallas: La femme dans l'Antiquité grecque*, 32, 1985, 59–90.

11 Hdt. I, 1–5.

12 Cf. J. Duchemin, «La justice de Zeus et le destin d'Io: regard sur les sources proche-orientales d'un mythe eschyléen», in *RÉG*, 92, Paris, 1979, 20.

13 J. Hani, «Les Danaïdes psychanalysées, Problèmes du mythe et de son interprétation», in *Actes du colloque de Chantilly, 24–25 avril 1976*, Paris, 1978, 89–104.

des temps classiques, en celle de jeunes princesses qui, refusant le mariage auquel leurs cousins les ont contraintes, les ont tués pendant la nuit de leurs noces[14]. Elle paraît avoir été, au départ, indépendante de celle d'Io, une ancienne divinité argienne de la lune et de la pluie[15] qui, avec le temps, avait été ravalée au statut de prêtresse de la déesse tutélaire d'Argos, Héra[16]. Enfin il semble que le voyage d'Io en Egypte n'ait pas figuré dans le premier état de sa légende[17]. C'est le poème épique la *Danaïde*[18], qui aurait pris en compte, et introduit dans son histoire, des nouveautés induites par l'ouverture du monde grec archaïque à l'ensemble de la méditerranée, et en particulier à l'Égypte: depuis la fin du VIIe siècle, les Grecs installés dans le delta, auxquels, entre autres, Amasis avait accordé une partie de Naucratis en pleine propriété, avaient eu l'occasion de comparer leurs croyances et leurs mythes avec ceux des Egyptiens, et c'est probablement à ce moment que le mythe d'Io et des Danaïdes avait été naturalisé égyptien et constitué en aventure préfiguratrice de la colonisation.

1.1 Apparence

A la lecture du texte eschyléen, un premier constat s'impose: en dépit de la naissance et de l'éducation en Egypte que leur prête alors la légende, ces femmes sont bien peu égyptiennes[19]. Le détail original du teint de leur peau (154–155), qui avait entraîné pour les choreutes le port d'un masque sombre[20], lequel contrevenait aux conventions d'une l'époque qui exigeait des femmes un teint clair, suffit-il à faire d'elles des Egyptiennes?

De même, l'excentricité et le luxe de leur tenue qui frappe Pélasgos (234–237) contrastent avec la simplicité du vêtement féminin égyptien dont témoignent les fameuses plaques émaillées du palais de Ramsès II à Medinet-Habou, par exem-

14 Avant de connaître, au IVe siècle, l'épilogue de la condamnation au remplissage de la jarre percée, cf. P. Chuvin, *La Mythologie grecque du premier homme à l'apothéose d'Héraclès*, Paris, 1998, 118.

15 R. Graves, *Les mythes grecs*, Paris, 1967 pour la traduction française [1958], 208.

16 «Homère semble ignorer la légende d'Io», P. Sauzeau, *Les Partages d'Argos*, Belin, Paris, 2006, 39. Son rattachement au mythe des Danaïdes était sans doute réalisé au moment de la fondation de cette cité, au VIIIe siècle: dès les *Catalogues* d'Hésiode, Io est introduite comme la première prêtresse de l'Héraion (Hes., frgt. 124; 125; 294 éd. par Ph. Brunet, Paris, 1999).

17 L'*Aigimios* attribué à Hésiode ou à Cercops de Milet (VIe siècle) rattache Io à l'Eubée (Hes., *ibid*, frgt 296).

18 Qui situait l'action sur les bords du Nil que mentionnent les deux vers transmis par Clément d'Alexandrie, *Strom.*, IV, 19.

19 Des 2 vers qui restent de la *Danaïde*, il est difficile de savoir comment elles étaient représentées. En revanche celles de Mélanippidès ressemblaient à des Amazones.

20 Phrynichos avait inventé le masque féminin (*La Souda*, s.v. Φρύνιχος); Eschyle a su exploiter ses possibilités, cf. P. Girard, *De l'expression des masques dans les drames d'Eschyle*, Paris, 1895, 98.

ple[21]. Hérodote pour sa part note la simplicité du vêtement des Égyptiennes puisqu'en Égypte «les hommes portent deux vêtements, les femmes un seul[22]».

En tout état de cause, «rien dans cette description ne paraît proprement égyptien[23]». D'ailleurs contrairement à l'épopée de la *Danaïde*, le dramaturge situe son action en Grèce, pas en Égypte. Il semble même esquiver le nom de l'*Égypte* qui n'apparaît pas dans la tragédie. Le nom Αἴγυπτος se lit à maintes reprises dans le texte tragique certes: mais jamais il ne s'agit du toponyme, seulement et toujours de l'anthroponyme, celui du frère de Danaos, père des Égyptiades. Ainsi peut-on également interpréter la périphrase, sans doute poétique mais assurément fort imprécise d'ἀερία γᾶ, *terre brumeuse* (75): l'expression tient peut-être au point de vue sur le pays que l'on peut avoir depuis la mer[24], mais elle est applicable à beaucoup d'autres terres.

1.2 Hybris orientale

En outre dans le texte tragique, les personnages censés être égyptiens sont dotés d'un même trait de caractère: la violence, qu'elle soit physique ou verbale. Car si impiété et démesure reviennent régulièrement dans les griefs que les Danaïdes adressent à leurs cousins, le spectateur comprend bien que le comportement des cousines n'en est pas exempt et, en réalité, reproduit le leur: il est patent que les deux groupes d'Égyptiens se rejoignent dans la démesure, cette incapacité de l'individu à respecter les limites qu'il ne devrait pas dépasser, que les Grecs appelaient ὕβρις, *hybris*, et qu'ils associaient aux Orientaux en général et aux Perses en particulier. Car à considérer l'itinéraire suivi par Io, l'on a bien l'impression qu'en le traçant, Eschyle avait à l'esprit l'empire perse. En effet l'énumération des terres parcourues par la jeune prêtresse à partir du vers 547 – Phrygie, Mysie, Lydie, Cilicie, Pamphylie, Chypre, Égypte – correspond manifestement à ses limites occidentales.

Nous avons déjà eu l'occasion[25] de mettre en valeur le rôle de pierre de touche de la démocratie ou *isonomie* imparti aux Danaïdes: en dramatisant – aux deux acceptions du terme, comme mise en spectacle dans un espace théâtral et comme mise en tension des personnages qui se font face – la rencontre du roi

21 Ch. Froidefond, *Le Mirage égyptien dans la littérature grecque d'Homère à Aristote,* 1971, 91, note 137.

22 II, 36.

23 Ch. Froidefond, *op. cit.* (n. 21), 91. Cf. déjà sur la question, la conclusion de W. Kranz, *Stasimon,* Berlin, 1933, 107–108.

24 Cf. F. Johansen, *op. cit.* (n. 21), *ad. loc.*

25 «Pouvoir et Religion dans *les Perses, les Suppliantes et les Euménides* d'Eschyle: la convergence des perspectives», Polifemo, V, Messine, www.polifemo.info, 2005, 101–126; «Pourquoi des Phéniciennes?», *l'Antiquité Classique,* Liège, 2009, 78, 25–37; «Transgression féminine et espace politique. *Les Suppliantes* d'Eschyle: une émancipation réussie?» in Actes du Colloque international de Limoges *Déclinaisons des espaces féminins de l'après-conflit,* 5–6 décembre 2013, Limoges, 2017, 19–35.

«démocrate» qu'est Pélasgos, et des Danaïdes qui ne connaissent que le gouvernement tyrannique d'un monarque oriental, le poète permet au citoyen athénien, dans le cadre d'une antithèse parfaite, une réflexion sur la nature de la démocratie. Le spectacle de femmes exotiques, affolées, sans maîtrise sur leurs émotions, était particulièrement efficace pour faire appréhender à un auditoire les dangers que représentait la tyrannie, c'est-à-dire le régime instauré par un chef que mène la *démesure*, ὕβρις, dont le modèle était, pour l'Athènes de la première partie du Ve siècle, le grand Roi de Perse qu'elle venait de combattre à l'occasion des conflits médiques. Face à Pélasgos qui incarne les principes isonomiques, les Danaïdes figurent le despotisme oriental. Car la conception du pouvoir politique qu'elles prônent «est barbare plus que spécifiquement égyptienne ... Il s'agit du *basileus* primitif, fort éloigné du dieu vivant des Égyptiens, mais suffisamment caractéristique de la servilité barbare[26]». En 463 avant J.-C., la confusion, par Eschyle, de l'Égypte et de l'Asie est géopolitiquement compréhensible, puisque l'Égypte est alors englobée dans l'empire perse. En revanche l'amalgame ethnologique est peu acceptable[27], mais précisément la perspective d'Eschyle n'est pas ethnographique: son projet est politique.

La tradition mythique faisait des Danaïdes des Égyptiennes poursuivies par leurs cousins égyptiens, et le dramaturge pouvait difficilement aller contre cette donnée, relativement récente, mais bien établie. Pourtant ce ne sont pas les Égyptiens qui nourrissent sa réflexion politique: ce sont les Perses. Conformément à la logique de la tragédie attique et à la plasticité des mythes grecs, Eschyle gauchit le mythe des Danaïdes en fonction de son projet.

Est-ce à dire que la tragédie des *Suppliantes* ne doit rien à l'Égypte? Peut-être pas.

2 Le Nil

Le drame d'Eschyle n'introduit qu'un seul élément vraiment égyptien: le Nil. Il apparaît dès le troisième vers au détour d'une expression –

> ἀπὸ προστομίων λεπτοψαμάθων / Νείλου[28],
>
> «les embouchures aux sables fins / du Nil» (2–3) –

qui le met doublement en valeur: d'une part par le rejet de son nom qu'elle comporte – un rejet qui peut mimer le regard des Danaïdes se retournant sur ce

26 Ch. Froidefond, *op. cit.* (n. 21), 99.

27 Perses et Égyptiens ont toujours été perçus différemment par les Grecs, cf. Ph. Vasunia, *op. cit.* (n. 8), 4. 20.

28 Les citations sont empruntées à l'édition des *Suppliantes* de Martin L. West, Teubner, Stuttgart, 1992.

qu'elles laissaient derrière elles au moment où elles ont quitté l'Egypte; d'autre part par la création verbale dont témoigne l'adjectif composé qui y figure et qui suggère la vision sablonneuse des eaux de son embouchure. Les mentions du fleuve dans la tragédie sont peu nombreuses[29] et rapides, mais parfois soignées et informées[30], comme le manifeste une autre épithète remarquable qui le concerne. Elle surgit au moment de l'évocation lyrique d'Io lorsqu'elle

> ἱκνεῖται ... / λειμῶνα χιονόβοσκον,
>
> «atteint ... / la praire fertilisée par la neige» (556–559).

L'adjectif composé ici retenu, χιονόβοσκος, *nourri par la neige,* fait référence à l'une des explications que l'Antiquité avait proposées des crues – estivales – du Nil qui étonnaient fort les Grecs puisqu'en Grèce l'été, au contraire, tarit la plupart des cours d'eau. De fait ce n'est pas la pluie qui alimente le Nil[31]: l'épithète χιονόβοσκος, qui est sans doute une création verbale, suggère que ses crues seraient dues à la fonte des neiges de lointaines montagnes, ce qui est vrai. Néanmoins l'hypothèse, quelque formulée qu'elle ait pu être[32], n'a jamais été acceptée par l'Antiquité. Il n'est pas assuré qu'Eschyle y croyait[33]; il en avait pourtant manifestement connaissance, et y a trouvé matière à une création verbale poétique sur laquelle nous reviendrons.

De l'Égypte, outre le Nil, Eschyle, dans les *Suppliantes*, n'évoque guère que Μέμφις, *Memphis* (311), et Κάνωβος, *Canope* (311), où Io a donné naissance à Epaphos (311): c'est-à-dire qu'Eschyle, en accord avec les données du mythe mais également conformément aux réalités de son temps[34], n'envisage guère, quand il évoque l'Égypte, que le delta[35]. Chaque été, à partir du solstice, et pour une centaine de jours[36], le fleuve y déversait généreusement les eaux de ses crues; il convenait alors de les gérer: de les stocker, de les distribuer, laborieusement et astucieusement pour irriguer les terres cultivées, par des canaux, par des puits,

29 3, 281, 308, 497, 561, 922, 1024.

30 «De la *Περίοδος* du Milésien [Hécatée], les chapitres consacrés à l'Égypte semblent avoir été les plus célèbres», Ch. Froidefond, *op. cit.* (n. 21), 72.

31 Cf. Hdt., II, 13.19.

32 Notamment par Anaxagore. On n'en a trouvé aucune attestation en Égypte. Hérodote la récuse absolument.

33 Cf. néanmoins le fragment 300.

34 Pour les Ioniens, l'Égypte se réduit au delta (Hdt., II, 5.15); par ailleurs les Grecs n'évoluent guère que dans «la partie de l'Égypte où les navires grecs se rendent», (*ibid.* II, 5).

35 De fait «au Ve siècle, l'Égypte, coupée du Nil éthiopien par l'éclipse des villes du Sud, et en particulier de Thèbes, est devenue une puissance méditerranéenne. Sa vie économique et les grands événements de son histoire sont de plus en plus en rapport avec le delta», Ch. Froidefond, *op. cit.* (n. 21), 71.

36 Hdt., II, 19.

des bassins de rétention dont certaines fresques peuvent donner une idée[37]. Il convenait également de construire des digues et des remblais pour protéger les habitations[38]. A ce prix, depuis des millénaires, et pour reprendre Hérodote, «le don» du Nil[39] jouissait d'une fertilité exceptionnelle[40].

2.1 Les cours d'eau de l'Argolide

À Argos, la tradition faisait aborder les Danaïdes dans les parages de Lerne. La tragédie d'Eschyle s'ouvre d'ailleurs sur une prière dans laquelle elles mentionnent χέρσωι ἀσώδει (31), *la terre limoneuse* des lieux, s'adressent à λευκὸν ὕδωρ (23), *l'eau vive,* qu'elles y découvrent, et se tournent vers Poséidon, dieu des eaux (218, 755); plus tard elles mentionneront encore le fleuve Erasinos (1020), et

> ποταμοὺς δ' οἳ διὰ χώρας
> θελεμὸν πῶμα χέουσιν
> πολύτεκνοι, λιπαροῖς χεύμασι γαίας
> τόδε μειλίσσοντες οὖδας,
>
> «les fleuves qui, par ce pays, lui versent un paisible breuvage, se multipliant, assouplissant de riches versements le sol de cette terre» (1026–1030):

le pluriel de ποταμοί, celui de χεύματα, *courants,* la récurrence du thème de χέω, la valeur de λιπαρά, *gras, brillant,* et le premier élément de πολύτεκνοι, disent l'abondance en eau vive de la région.

Dans sa *Géographie,* aux paragraphes consacrés à Argos[41], à deux reprises Strabon distinguant entre la *chora* d'Argos et la ville affirme la richesse en eau de la région:

> τὴν μὲν οὖν χώραν συγχωροῦσιν εὐυδρεῖν, αὐτὴν δὲ τὴν πόλιν ἐν ἀνύδρῳ χωρίῳ μὲν κεῖσθαι, φρεάτων δ' εὐπορεῖν,
>
> «on s'accorde à reconnaître que l'eau abonde dans le reste du pays, quant à la ville proprement dite, si elle est installée dans une zone sèche, elle a des puits en abondance[42]».

En réalité la région est dotée d'une géologie de caractère karstique: elle est riche en résurgences de fleuves et rivières qui prennent leur cours beaucoup plus haut

37 Cf. par exemple, la tombe de Sennedjem, vers 1250 avant J.-C., fresque d'Ipouy (Paris, Musée du Louvre).

38 Cf. Hdt., II, 99.

39 Hdt. II, 5.

40 *Ibid.* II, 14.

41 Strabon n'a peut-être pas visité l'Argolide; son témoignage doit sans doute beaucoup à Apollodore, cf. R. Baladié, *Le Péloponnèse de Strabon,* Paris, 1980, 111.

42 Str., VIII, 6, 8, traduction de R. Baladié, t. V, Paris, 1978; cf. déjà en VIII, 6, 7.

sur le plateau arcadien dominant l'Argolide. La ville ne dispose pas de sources pérennes, mais comme elle «se trouve au-dessus d'une nappe phréatique peu profonde et abondante ... les problèmes d'approvisionnement en eau furent d'abord résolus par le forage de puits[43]». Les archéologues insistent sur le terme employé par Strabon, φρέαρ: «Ce devait être une des particularités d'Argos dans l'antiquité d'assurer son ravitaillement en eau à l'aide de puits et non de fontaines. Les villes grecques connaissaient plutôt celles-ci que ceux-là[44]».

Cette spécificité qui avait assuré la richesse d'Argos était clairement rapportée aux Danaïdes. Strabon ajoute en effet:

> ἃ ταῖς Δαναΐσιν ἀνάπτουσιν, ὡς ἐκείνων ἐξευρουσῶν, ἀφ' οὗ καὶ τὸ ἔπος ‹ἐκ› πεσεῖν τοῦτο·
>
> «Ἄργος ἄνυδρον ἐὸν Δανααὶ θέσαν Ἄργος ἔνυδρον».
>
> τῶν δὲ φρεάτων τέτταρα καὶ ἱερὰ ἀποδειχθῆναι καὶ τιμᾶσθαι διαφερόντως,
>
> «[la] découverte [de ces puits] est attribuée aux Danaïdes, ce qui expliquerait le vers célèbre:
>
> Argos privée d'eau doit aux Danaïdes
> D'être devenue Argos riche en eau.
>
> Quatre de ces puits, désignés comme sacrés, sont l'objet d'une vénération particulière[45]».

Aux temps fondateurs du roi Phoroneus, Héra avait lutté avec Poséidon pour la tutelle de la cité. La victoire de la déesse avait provoqué la colère du dieu qui avait alors fait disparaître tous les cours d'eau de la surface du sol de la région[46]. Arrivant dans cette région asséchée par le dieu, Danaos avait invité ses filles à partir à la recherche de sources[47]. Le drame satyrique, qui fermait la tétralogie présentée par Eschyle en 463 avant J.-C., mettait précisément en spectacle la découverte d'une source par la Danaïde Amymonè[48]: elle avait d'abord croisé sur sa route un satyre lascif dont l'avait délivrée Poséidon, lequel l'avait ensuite séduite et lui avait révélé une source à laquelle son nom avait été donné. Poursuivies par leurs cousins, les Danaïdes avaient dû les épouser, puis les avaient tués: les corps décapités des époux avaient été enterrés à Lerne; les têtes, elles, avaient été enterrées à Argos. Or au temps de Pausanias encore, les Argiens pouvaient voir, en montant à l'Acropole, le tombeau qui renfermait ces têtes; ils

43 «Jusqu'à une date récente c'était d'ailleurs le principal moyen de s'en procurer», M. Piérart, «Genèse et développement d'une ville à l'ancienne: Argos», *La naissance de la ville Antique*, Paris, 2003, 64.

44 R. Baladié, *op. cit.* (n. 41), 114. Cf. R.A. Tomlinson, *Argos and the Argolid from the End of the Bronze Age to the Roman Occupation*, London, 1972, 10.

45 Str.,VIII, 6, 8, qui cite le *Catalogue des femmes*, Hes., frgt 128.

46 Paus., II, 15, 4–5.

47 Apollod., *Bibl.*, II, 1, 4.

48 Cf. F. Jouan, «La tétralogie des Danaïdes d'Eschyle Violence et Amour», in *Le théâtre grec antique: la tragédie*, Cahiers de la villa «Kérylos» n° 8 Beaulieu sur mer, Paris 1998, 11–25.

pouvaient également voir, dans le temple d'Apollon Lykios fondé par Danaos, le *xoanon* qu'Hypermestre avait offert à Aphrodite[49], et encore le temple que la jeune femme qui avait épargné son époux avait offert à la déesse Persuasion[50]; et puis au centre de la place de la cité se trouvaient le tombeau de Danaos[51] ainsi que celui d'Hypermestre et de son époux Lyncée[52]. Enfin, toujours dans la cité, on l'a vu dans le texte de Strabon, plusieurs sources qui portaient le nom de Danaïdes – Amymonè, Hippè, Physadéia, Automaté – restaient l'objet d'une vénération particulière[53]. Le territoire argien était donc jalonné de monuments rappelant cette histoire fondatrice, et l'année religieuse était rythmée de manifestations la célébrant. Le mythe des Danaïdes pourvoyeuses d'eau était encore vivant dans l'Argos historique[54].

«Les mythes ne sont ... pas sans rapport avec la réalité géographique qu'ils contribuent à expliquer[55]». Si le caractère karstique de la région avait suscité l'astucieux système d'alimentation en eau de la ville par les puits attribué aux Danaïdes, il explique également la dualité du paysage argien: à l'est et au nord de la ville le paysage s'assèche[56], tandis qu'au sud, «dans la région de Lerne, le sol est détrempé par des résurgences karstiques alimentées par les katavothres[57] d'Arcadie[58]» – tels le Charadros, l'Inachos et l'Érasinos qui, en dépit de la longueur de son cours[59], est la rivière «la plus importante ... l'émissaire du lac Stymphale, qui se jette dans la mer non loin de l'embouchure de l'Inachos[60]». Eschyle donc fait abstraction de la partie sèche de la plaine argienne, si bien que «l'évocation de ces fleuves qui se multiplient pour irriguer la plaine correspond en tout point à la description de la région comprise entre l'Érasinos et Lerne[61]».

49 Paus., II, 19, 6.

50 Paus., II, 21, 1, en remerciement de son concours lors de son procès. Elle avait érigé une statue à Aphrodite.

51 Str., VIII, 6, 9.

52 Paus., II, 21, 2. A Delphes l'hémicycle des rois d'Argos érigé après la victoire de la cité sur Messène (369 avt J.-C.) comportait 10 statues, dont celles de Danaos, d'Hypermestre, de Lyncée, précise M. Piérart, «Argos assoiffée *et* Argos riche en cavales», in *Bulletin de Correspondance Hellénique supplément XXII Polydipsion Argos. Argos de la fin des palais mycéniens à la constitution de l'état classique*, Paris, 1992, 134.

53 Confirmée par Callim., *Hymn 5*, 45–48; *Aet.* frg 65, 1.

54 Le texte d'Eschyle en garderait le souvenir: pour H. Friis Johansen et Edward W. Little, dans μειλίσσοντες χεύμασι et θελεμόν (1028, 1029), il y aurait la trace d'un effort pour apaiser des dieux ou les époux assassinés.

55 M. Piérart, *op. cit.* (n. 52), 122.

56 Cf. Paus., II, 15, 4–5, qui affirme que tous les cours d'eau de l'Argolide sont à sec sauf du côté de Lerne.

57 Ou «pertes de cours d'eau».

58 M. Piérart, *op. cit.* (n. 43), 51.

59 Long de 5 kilomètres seulement, mais selon Pausanias, il ne s'asséchait pas en été (2, 15, 5).

60 Str, VIII, 6, 8.

61 P. Sauzeau, *op. cit.* (n. 16), 298.

Par ailleurs les crues imprévisibles de ces torrents de type méditerranéen au régime capricieux et violent menaçaient constamment la plaine. «Elles contraignent les habitants à d'incessants travaux de drainage[62]», leur intermittence et leur violence ayant nécessité la construction de digues, parfois importantes: les ruines que l'on a retrouvées de l'une d'elles révèlent qu'elle s'étendait sur 3 kilomètres[63]. De fait, quoique dans une proportion en réalité infiniment plus modeste[64], les populations de l'Argolide ont eu, un peu comme les Égyptiens, à gérer les ressources en eau de la région.

Peut-être porté par une tradition qui, depuis la plus haute antiquité, faisait de Danaos un Égyptien, Eschyle a perçu une affinité entre le delta du Nil et la partie méridionale de la plaine d'Argos, contrées de fleuves aux crues récurrentes et de débordements qui avaient nécessité leur maîtrise et ainsi permis l'irrigation de leurs terres. Certes ils présentaient à leurs confins maritimes des zones marécageuses: les marais de Lerne restaient attachés au combat d'Héraclès contre l'Hydre et les marais du Nil, que mentionnent au demeurant les *Perses* (39), étaient bien connus et le resteront[65]. Mais dans les *Suppliantes* le poète veut ne retenir que les eaux vives – λευκὸν ὕδωρ (24), ποταμοί (1027), χεῦμα (1020, 1029, 1028 ...) – qui s'écoulent διὰ χώρας, *à travers le pays* (1026) au bénéfice d'une expression qui esquisse peut-être la vision de fleuves unificateurs de la plaine[66], à l'instar du Nil fendant l'Egypte[67] depuis sa source évoquée par χιονόβοσκον (560) jusqu'à son embouchure mentionnée par προστομίων (2). D'ailleurs Danaos n'hésite pas à poser l'Inachos en égal du Nil, quand, faisant remarquer la particularité de son apparence d'Égyptien, il prévient Pélasgos:

> Νεῖλος ... οὐχ ὅμοιον Ἰνάχωι γένος / τρέφει,
>
> «le Nil et l'Inachos ne nourrissent pas des races identiques» (497–498).

De même à l'issue du drame, les filles de Danaos résument leur aventure en recourant elles aussi à une confrontation remarquable qui, cette fois-ci, met en regard du Nil dont le reniement symbolise celui de l'Égypte (1024), l'Érasinos qui reçoit leur adhésion à la Grèce (1020). Le souci de similitude des contrées requiert le gauchissement de la géographie qui se réduit en fait aux cours d'eau[68]. Il est vrai que la suggestion d'une similarité de chance en eau dont bénéficieraient les deux

62 M. Piérart, *op. cit.* (n. 43), 51.

63 M. Piérart, *op. cit.* (n. 43), 53.

64 Hdt., II, 10, juge les cours du Caïque, du Méandre ou de l'Achelôos minimes par rapport à celui du Nil.

65 Cf. les premières scènes des *Éthiopiques* d'Héliodore.

66 C'est à l'Inachos – tout caillouteux qu'il fût – qui διὰ τῆς Ἀργείας ... κάτεισι, «descend ... à travers l'Argolide», que Pausanias prête cette donnée unificatrice (VIII, 6, 6). Cf. Str.: Ἴναχος ... διαρρέων τὴν Ἀργείαν (VIII, 6, 8).

67 Cf. Hdt., II, 33: ταμνών; II, 34: διὰ [Λιβύης] ῥέει.

68 Seuls deux noms argiens apparaissent dans le texte tragique: Érasinos et Inachos.

régions est facilitée par l'analogie de leur environnement: tout voyageur s'étonne en Égypte du contraste qu'il constate entre le caractère verdoyant des rives du Nil et la blancheur torride du désert qui l'enserre; tandis qu'en Argolide, «dès que l'on s'éloigne de la mer et que l'on gravit les premières terrasses, la sécheresse devient extrême, l'une des plus fortes de toute la Grèce[69]».

La légende des Danaïdes a d'abord été une légende de l'eau. La géologie particulière de l'Argolide avait fait imaginer aux populations qui y avaient vécu des aménagements astucieux et laborieux de récupération de ses ressources hydrauliques qui avaient assuré sa richesse depuis longtemps[70] et qui suscitaient toujours l'admiration: c'est sans doute pour cette raison que leur invention avait été rapportée aux Égyptiens qui étaient réputés maîtres en matière d'irrigation et de gestion des crues[71]. Mais Eschyle a su tirer de cette affinité – qui pourrait ne rester qu'ornement poétique – un parti dramatique.

2.2 Fertilité du delta du Nil, fertilité de l'Argolide

Quand, dans les *Suppliantes*, le Nil est évoqué, c'est toujours pour la fertilité qu'il entraîne. Au-delà d'une simple perception visuelle, l'adjectif composé λεπτοψαμάθων, *aux sables fins* (3), qu'on a déjà rencontré, constitue sans doute, par la finesse des grains qu'il donne à imaginer, une allusion à la richesse des alluvions que charrie le fleuve. Un autre qualificatif apparaît deux vers plus loin, qui présente l'Égypte comme σύγχορτος de la Syrie, *de pâture voisine* de la Syrie (5): l'évocation est surprenante puisque, après le delta, en direction de la Syrie, la bande côtière redevient désert[72]. C'est que, dans les *Suppliantes*, l'Égypte, qui se réduit en fait au delta du Nil, symbolise la fertilité, et paraît féconder tout ce qui l'entoure: plus qu'une précision géographique, σύγχορτος dit l'abondance de ses prairies. D'ailleurs le verbe τρέφειν *nourrir*, est récurremment associé au Nil: ici il introduit les Danaïdes que découvre Pélasgos –

> Νεῖλος ἂν θρέψειε τοιοῦτον φυτόν,
>
> «le Nil encore pourrait nourrir pareilles plantes» (281) –

ou là, comme on l'a vu plus haut –

69 R. Baladié, *Le Péloponnèse de ...*, 112. La partition du territoire argien est si sensible qu'elle aurait déterminé le système mythologique de l'Argolide, cf. M. Piérart, *op. cit.* (n. 43), 129.

70 La maison dite des «tuiles» l'atteste pour l'Helladique ancien.

71 L'arrivée de Danaos et des Danaïdes en Argolide correspondrait à l'arrivée, dans l'espace égéen, de la seconde vague d'Indo-européens, au milieu deuxième millénaire avant J.-C. A l'époque archaïque, quand les Doriens fondent leur cité, ils recueillent le legs mycénien (cf. l'appareil cyclopéen du soubassement de l'Héraion) et intègrent les Danaens à leur histoire, auxquels ils prêtent – sans doute indûment – ces aménagements. Au moment de la colonisation ces Danaens ont été assimilés à des Égyptiens au contact desquels la colonisation les mettait.

72 Cf. Hdt., II, 158, 4.

Νεῖλος γὰρ οὐχ ὅμοιον Ἰνάχωι γένος / τρέφει,

«le Nil et l'Inachos ne nourrissent pas des races identiques» (497–498)[73].

Plus loin, les vers 558–559 qu'on a également déjà rencontrés –

Δῖον πάμβοτον ἄλσος / λειμῶνα χιονόβοσκον –

ajoutent la croissance contenue dans χιονόβοσκον, *nourri par la neige*, à l'abondance déjà suggérée par πάμβοτον, *qui fournit toutes sortes de productions* (558). Parmi celles-ci: le *blé* qui participe à l'expression de la vitalité d'Épaphos qualifié de fils de Zeus φυσίζοος, littéralement *qui fait pousser le blé*[74] (584), ainsi que les productions que les Grecs font à tort grief aux Égyptiens de consommer à l'exclusion du blé et du vin[75]: le *papyrus*, βίβλος et l'*orge*, κριθός[76].

Il n'est pas besoin d'insister sur la richesse apportée à l'Égypte par les crues du Nil, il suffira de se reporter à l'évocation de son eau, qui est explicitement introduite comme purement et simplement fécondante –

μήποτε πάλιν ἴδοις
ἀλφεσίβοιον ὕδωρ,
ἔνθεν ἀεξόμενον
ζώφυτον αἷμα βροτοῖσι θάλλει,

«puisses-tu ne jamais revoir l'eau fécondante d'où croît et s'épanouit pour les hommes un sang plein de vie» (855–858):

cette eau est ἀλφεσίβοιον, elle *fait gagner des bœufs*, c'està-dire qu'elle *fait pousser les pâturages*; grâce à elle, le sang des humains *croît*, ἀεξόμενον, et *s'épanouit*, θάλλειν; avec l'adjectif ζώφυτον, *qui donne la vie*, ce sont autant de termes qui disent la vie, son jaillissement, sa multiplication. Par la profusion lexicale et la redondance qu'il pratique, le texte rend compte de la vie permise par le Nil: vie végétale, vie animale, vie humaine. A en croire Aristote cité par Strabon[77], l'eau du Nil avait des vertus prolifiques: aussi est-il possible, quand elles s'adressent à lui en ce terme, que les Danaïdes redoutent les maternités[78].

Or au début de la tragédie, dès qu'elles mettent le pied en Argolide, les filles de Danaos sont frappées par la richesse du sol qu'elles foulent et qu'elles désignent comme *terre limoneuse*, χέρσωι ... ἀσώδει (31) – ἀσώδης renvoyant à la boue fertile charriée par un fleuve. Les recherches archéologiques ont confirmé la justesse de

73 Cf. déjà en *Perses*, 33–34, ὁ μέγας καὶ πολυθρέμμων Νεῖλος.
74 *DÉLG*, rattache l'adjectif composé φυσίζοος, *qui fait pousser le blé, fertile* à ζειαί.
75 761, 953.
76 761, 947; 953.
77 XV, 1, 22.
78 Le scholiaste des *Suppliantes* prétend que l'eau du Nil favorise la naissance des mâles.

l'expression. On a vu que «la plaine ... doit sa fertilité aux alluvions déposées par les torrents intermittents dévalant les montagnes[79]». Les lits de ces torrents n'étaient pas stables et leurs fertiles épandages alluviaux en ont été d'autant plus étendus. Certes l'importance des crues des cours d'eau de l'Argolide est d'une tout autre échelle que celles du Nil; l'adjectif ἀσώδης suggère néanmoins la fertilité des lieux, tout comme la prière des Danaïdes:

> καρποτελῆ δέ τοι
> Ζεὺς ἐπικραινέτω
> φέρματι γᾶν πανώρωι·
> πρόνομα δὲ βοτὰ τοῖς πολύγονα τελέθοι·
> τὸ πᾶν τ'ἐκ δαιμόνων θάλοιεν,
>
> «que Zeus fasse à jamais cette terre fertile en toute saison! que les brebis qui paissent ses champs soient fécondes! que la prospérité en tout s'épanouisse sous la faveur des dieux» (688–693).

Καρποτελῆ, *qui parfait les fruits*, πανώρωι, *en toute saison*, πρόνομα, *qui broute en avançant*, πολύγονα, *fécond*, y expriment le vœu d'une fécondité végétale et animale, partout et en toute saison, que suggérera encore l'épithète appliquée aux cours d'eau de la région: πολύτεκνοι (1029), *qui se multiplie.* Les Danaïdes, nous l'avons vu, livrent de la région une vision étonnamment «paradisiaque» (1026–1030): humidité, douceur, richesse, fécondité. Bref, les paysages d'Argolide semblent regorger de grasses prairies nourrissant de beaux troupeaux, celles broutées jadis par la génisse Io, ἀνθονόμος, *se nourrissant de fleurs* (43), en des lieux ποιόνομοι, *dotés de riches prairies* (50), ou cette λειμὼν βούχιλος, *prairie nourricière de bœufs* (540). C'est-à-dire que le poète nous invite à les mettre en regard avec les prairies arrosées de l'eau du Nil ἀλφεσίβοιον, *qui vaut beaucoup de bœufs*, que le chœur veut ne jamais revoir (855).

Car pour Eschyle les cours d'eau des deux régions méritent comparaison, non tant pour l'importance de leur débit, que pour la vie qu'ils permettent. Leur affinité s'exprime par des récurrences lexicales incontestables: καρποῦται, *cultive* (253), et καρποτελής, *qui donne des récoltes* (688), pour l'Argolide, en regard de καρπουμένη, *tirant récolte* (316), καρπός, *récolte* (760), pour l'Egypte; le même substantif λειμών, *prairie humide*, est requis pour chacune des deux régions (540 et 559), tout comme θάλλω, *s'épanouir* (692 et 857) et surtout ὕδωρ, *eau* (23 et 561, 855). Et que dire de πάμβοτος, *qui produit tout* (558) s'agissant du Nil, et πάνωρος, *qui produit en toute saison* (690), s'agissant de l'Argolide? Ce sont autant d'échos qui disent leur égale fécondité, faisant de la région de Lerne le «delta» de la plaine argienne, et mettant en regard l'Argolide et l'Egypte!

79 M. Piérart, *op. cit.* (n. 43), 50.

Au demeurant le poète ne se contente pas de mots: il inscrit fort explicitement cette analogie des lieux dans la structure même du chant central de la tragédie. Au milieu exact du drame, au cœur du premier *stasimon*, au sein de deux strophes qui ne sont séparées que par une antistrophe évoquant le voyage d'Io, le chœur se livre à deux évocations dont le parallélisme est manifestement recherché: celle de l'Argolide d'où est partie Io et où le chœur arrive (538–540), celle de l'Égypte où Io est arrivée et que le chœur a quittée (556–559). Chacune des strophes s'ouvre sur le verbe signifiant l'arrivée des voyageuses: μετέσταν, *je me suis mise (sur la trace de)*, introduit l'arrivée de Danaïdes en Argolide, et ἱκνεῖται, *elle arrive*, celle d'Io en Égypte (538 et 556); les deux régions, qui ont été et sont encore, le théâtre de poursuites amoureuses, sont présentées comme de *grasses pâtures*, λειμῶνα (540 et 559, en même première place dans les deux vers) – et ce, au bénéfice d'adjectifs composés qui sont des *hapax*, peut-être même des créations verbales: ἀνθονόμους (539), *qui paît les fleurs*, βούχιλον (540), *pâture des bœufs*, d'une part; πάμβοτον, *qui nourrit toutes sortes d'êtres* (558), χιονόβοσκον (559), *qui se nourrit de neiges*, d'autre part –, favorables aux bovins (βούχιλον, 540; βουκόλου, 557); l'une des terres est confiée à la surveillance divine d'Hermès (ἐπωπάς, 539), l'autre appartient à Zeus même (ἄλσος δῖον 558). La mise en regard des contrées par le truchement de quelques traits analogues tend à occulter les divergences pour ne laisser place qu'aux ressemblances. Cette assimilation se fait naturellement aux dépens du Nil: si l'expression Νείλου προχοάς (1024–1025), *embouchure du Nil*, esquive quelque peu les crues bénéfiques du fleuve[80], la séquence qui suit immédiatement –

> ποταμοὺς δ'οἳ διὰ χώρας / ... χέουσιν ... / λιπαροῖς χεύμασι,
>
> «fleuves qui, par ce pays / ... versent ... / de riches versements» (1026–1028) –

exalte quant à elle les débordements des cours d'eau argiens: la région de Lerne est censée représenter toute l'Argolide, comme le delta toute l'Egypte, comme si l'Argolide était une copie du delta du Nil ou le delta une copie de l'Argolide. Désormais, pour les Danaïdes du moins, «l'Érasinos remplacera le Nil pour faire de cette part de la terre d'Argos une nouvelle Égypte[81]».

Une telle présentation vise à constituer le delta du Nil et l'Argolide en terres sœurs, à l'image des Danaïdes et des Argiens dont le spectacle tragique s'efforce d'établir *la parenté ancienne*, κῆδος ἐγγενὲς τὸ πρίν[82], une parenté revendiquée par les Danaïdes, une parenté reconnue par Pélasgos, une parenté admise par le

80 Cf. déjà en 3: προστομίων.

81 P. Sauzeau, *op. cit.* (n. 16) 298. «Elles transfèrent leur allégeance aux rivières d'Argos», F. Zeitlin, «The Politics of Eros in the Danaid Trilogy of Aeschylus», *Playing the Other: Gender and Society in Classical Greek Literature*, Chicago, 1996, 151.

82 330; cf. 17, 274, 278, 290, 323, 533, 592.

peuple d'Argos, une parenté sans cesse rappelée par l'évocation de leur commune naissance d'Io μήτηρ et de Zeus ὁμαίμων[83].

Faire une place au Nil, c'était retenir pour contribution égyptienne une particularité du pays qui entrait en cohérence avec ce qui avait constitué le cœur du mythe argien des filles de Danaos, à savoir l'eau dont elles avaient pourvu Argos. Et puis mettre en regard Argolide et delta du Nil autorisait une analogie qui matérialisait et confirmait la parenté des Danaïdes avec les Argiens. Enfin rapprocher la fertilité du Nil de celle des cours d'eau de l'Argolide permettait en outre au poète de constituer les cours d'eau eux-mêmes en métaphore de la destinée des Danaïdes qui formulent – sans bien comprendre ce qu'elle implique pour elles-mêmes –

> τίκτεσθαι δ'ἐφόρους γᾶς
> ἄλλους εὐχόμεθ' αἰεί,
> Ἄρτεμιν δ'ἑκάταν γυναι-/κῶν λόχους ἐφορεύειν (674–677)
>
> «la prière que sans cesse naissent d'autres gardiens de cette terre, et qu'Artémis Hécate veille sur ses femmes en couches»;

«l'anthropomorphisation» des fleuves πολύτεκνοι, *aux nombreux enfants*, de l'Argolide (1029), pourrait bien, à l'instar des brebis auxquelles les Danaïdes souhaitent d'être πολύγονα, *aux nombreuses naissances* (691), et auxquelles, fort dangereusement, elles se comparent elles-mêmes quand elles se qualifient de ποίμναν … τάνδ'ἀμέγαρτον, *troupeau pitoyable* (642), être lourde de la préfiguration de la destinée qui attend les filles de Danaos, dont l'une au moins sera la fondatrice de la dynastie à la nombreuse postérité de la puissante cité argienne.

L'appartenance des Égyptiens d'Eschyle à l'Égypte n'a nul ancrage authentique visible dans un espace théâtral qui ne les a requis que comme émanations du despotisme oriental: en effet le mythe des Danaïdes offrait au dramaturge la possibilité d'une dramatisation de l'opposition irréductible de la démocratie athénienne encore en construction et de la tyrannie qui la menaçait toujours en 463 avant J.-C. L'appartenance de l'Égypte au royaume perse qu'Athènes avait eu à affronter moins de vingt ans auparavant permettait de montrer les dangers du despotisme oriental. La visée politique du genre tragique explique l'indifférence ethnographique. Aussi l'Égypte n'apporte-t-elle rien à son portrait d'Égyptiennes. Mais les Athéniens gardaient sans doute encore le souvenir des guerres qu'ils avaient eu à soutenir contre les sujets du grand Roi: d'où la malveillance de son portrait d'Égyptiens.

83 50, 141, 151, 539; 474.

En revanche le fleuve se substitue judicieusement aux hommes[84]: évoquer le Nil, c'était bien sûr se conformer à la tradition qui faisait des Danaïdes des Égyptiennes. Par ailleurs le sens originel du mythe des Danaïdes semblant s'être conservé – à savoir l'abondance de l'eau et son astucieuse maîtrise auxquelles leur histoire restait attachée –, les filles de Danaos révélaient quelque accointance avec le fleuve égyptien. Ainsi, dans le rapprochement du Nil avec les cours d'eau de l'Argolide, dans le rapprochement de leur maîtrise et surtout de la fertilité qu'ils ont rendue possible, Eschyle a-t-il trouvé une contribution non négligeable à l'établissement de la parenté qui unit Argiens et Danaïdes, en même temps qu'une métaphore de la brillante postérité des filles de Danaos – manifestation d'un sens mythique sûr chez un dramaturge qui, tout en proposant une lecture politique nouvelle d'un mythe ancien, en a conservé le sens originel qu'il a su intégrer à sa création dramatique et poétique.

Correspondance:
Bernadette Morin
18 allée de la Garde
F-87000 Limoges
morin.bernadette@gmail.com

84 Procédé qui, au demeurant, corrobore la version «grecque» de la légende qu'Eschyle défend: contrairement à Hérodote, il fait des Danaïdes les descendantes d'une habitante (ἐνοίκου, 537) d'Argos, pas vraiment des Égyptiennes ...